

poser en termes identiques pour tous les pays, et il ne faut pas pousser la chose jusqu'à lui donner une forme qui serait ridicule. Ce n'est pas non plus quelque chose qui impose une tâche spécifique avec des objectifs immédiats. Quand, pendant le mois de mai 68 nous avons fait des propositions aux camarades de « Voix Ouvrière », qui ont abouti à un accord pour un travail pratique en commun, nous l'avons fait avec la perspective qu'il pourrait y avoir un jour plus qu'un travail commun, mais sans pour cela penser qu'on pouvait résoudre en quelques jours des situations qui ont des causes très profondes. Il n'est pas question de supprimer les polémiques qui sont nécessaires, et c'est particulièrement nécessaire envers les organisations de Healy et Lambert dont certaines prises de position sont scandaleuses. Mais le fait que des organisations se revendiquent du trotskysme, que leur pensée se développe au moins dans une certaine mesure suivant des critères généraux trotskystes doit être pris en considération dans une époque où les événements peuvent provoquer chez certains des modifications rapides dans la pensée politique.

Nous insistons aussi sur la nécessité d'une lutte politique et pratique pour conquérir l'hégémonie dans l'avant-garde. Pendant des années, on avait affaire à des groupes cristallisés dont les membres étaient bien avertis des divergences du passé, etc... Quand on procédait à des polémiques à telle ou telle occasion, elles avaient en partie un caractère rituel, tout au plus remettait-on à jour des arguments connus de tous ceux qui les suivaient. Aujourd'hui, il n'est pas un pays qui ne soit marqué de la plus grande bigarrure dans l'avant-garde, et cette situation exprime le fait que les jeunes n'ont pas trouvé, dans l'action, un pôle révolutionnaire suffisamment fort par rapport aux autres. Comme il a déjà été dit, ce n'est pas une situation qui se dissipera rapidement, mais cela ne signifie pas qu'il faille la subir passivement. La lutte idéologique ne sera pas décisive en soi mais elle est indispensable. Elle est une nécessité d'abord pour consolider nos organisations et éduquer nos militants, ensuite pour préparer les étapes ultérieures de construction du parti révolutionnaire dans lesquelles nous ne manquerons pas de retrouver une partie des courants qui se disputent à présent dans l'avant-garde. Dans cette lutte, l'idéologie se combine avec l'action et pas seulement sur le terrain national.

J'en viens maintenant à ce que je pense être la partie la plus délicate à élaborer et à mettre en pratique dans notre nouvelle tactique. C'est ce qui concerne notre activité en direction des vieilles formations, en direction du mouvement ouvrier organisé. Le tournant vers les avant-gardes jeunes est en train de s'opérer un peu dans toutes les sections, et — sauf quelques résistances déclinantes — ce n'est plus avant tout qu'une question de mise au point, de compréhension et d'adaptation aux conditions locales. Il y a des discussions et même des divergences dans certaines sections, il serait utile que la discussion les fasse connaître. Mais, quand on opère un tournant, et surtout un tournant comme celui que nous faisons, où après de longues années difficiles nous voyons des possibilités d'une récolte très importante eu égard à nos dimensions, il y a le danger de le faire d'une façon outrancière en perdant de vue le tableau d'ensemble.

Gagner aujourd'hui les couches jeunes les plus avancées ne doit pas aboutir à nous couper de la classe, sans quoi les gains actuels risqueraient d'être sans lendemain. Il ne faut pas opérer grossièrement le tournant parce que les bouleversements de demain affecteront de plus en plus le mouvement ouvrier organisé et qu'il serait aberrant de penser qu'un parti révolutionnaire pourrait se créer sans que se produisent des crises extrêmement profondes dans les vieilles organisations de masse. Si nous pouvions avoir des doutes sur les dangers que comporterait une tactique ignorant ces organisations et déclarant qu'elles ne pourraient plus rien donner, il me suffirait de rappeler l'intervention du camarade Ilario au dernier Plenum et du désarroi politique dans lequel il est tombé. Sa position à l'égard des vieux mouvements n'explique pas à elle seule ce désarroi, mais elle y a contribué.

Je n'insiste pas ici sur la nécessité d'un fort travail ouvert sous le drapeau de la IV^e Internationale non seulement parmi les jeunes, mais aussi dans toute la classe ouvrière, dans les entreprises. Je veux traiter du travail sur les vieux partis, sur et aussi **dans** les vieux partis, dont l'importance loin de diminuer tendra à augmenter mais avec des formes et avec une perspective différentes du passé.